

## CONVERSATION AVEC CEUX QUI SE PLAIGNENT DES DIVERS MALHEURS QUI NOUS ASSAILLENT DE TOUTES PARTS

1. Le mal par essence, tel que le péché, prend naissance en nous-mêmes; d'autres maux affectent notre nature sensible, comme les souffrances et les détresses. Ceux-ci nous viennent également de Dieu, comme d'un Médecin, qui, par là, retient et guérit le véritable mal. Il fait preuve d'une sollicitude totale envers ceux qui ont péché et qui peuvent véritablement être guéris; et lorsque leur maladie est incurable, il les prive même de la vie, afin de sauver les autres. Puisque tel est le cas, et que nous sommes nous-mêmes la cause de nos malheurs, nous étant rendus dignes de cautérisation, il est aussi notre Bienfaiteur et notre Sauveur en cela, en tant que Destructeur du véritable mal. Il arrive que lorsqu'il lance un défi aux courageux : (être) soumis aux assauts du mal, il n'est pas mauvais par essence. Car, de même que la maladie n'a pas été créée par Dieu, bien que la créature vivante qu'il a créée puisse en être sujette, de même le péché n'a pas son origine divine, même si l'âme raisonnable qu'il a créée pouvait volontairement s'y incliner. Car, ayant été honorée du don du libre arbitre et de la vie selon son propre choix (car en vain serait-elle rationnelle si elle ne possédait pas cet honneur); par conséquent, ayant reçu une volonté libre de toute contrainte, si elle s'attachait à Dieu et était unie à lui par l'amour, elle conserverait aussi en elle la vie heureuse qui lui est propre par nature; si, toutefois, s'étant rassasiée de la sainte proximité de Dieu, elle s'inclinait vers les plaisirs inférieurs de la chair, alors, ayant été privée du bien en son essence, elle deviendrait aussi malade du mal en son essence, c'est-à-dire du péché; hélas ! se créant ainsi la mort par son abandon volontaire de la vie.

2. Puisque nous sommes presque tous semblables et avons besoin d'une initiative et de conseils bénéfiques, nous nous adresserons à vous principalement en nous appuyant sur la Parole de Dieu. Ainsi, reconnaissant que le péché est la cause du déferlement mondial des maux, nous rejetterons notre propre volonté pécheresse et nous orienterons vers tout ce qui plaît à Dieu. Par des actes vertueux, après avoir apaisé et honoré la Divinité, nous transformerons la colère du Seigneur en miséricorde. Car c'est Lui-même qui nous témoigne et parle par Moïse : «Si vous écoutez la voix de l'Éternel, votre Dieu, si vous faites ce qui lui est agréable et si vous observez ses commandements, je ne vous enverrai aucune maladie, car je suis l'Éternel qui vous guérit» (Ex 15,26). «Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et si vous les mettez en pratique, tout bien vous parviendra. Vous habiterez en sécurité, aucune armée ne traversera votre pays, je donnerai la paix dans votre pays, vous dormirez en paix, et personne ne vous troublera. Vous poursuivrez vos ennemis, et ils tomberont tués devant vous. Cinq d'entre vous en poursuivront cent, et cent d'entre vous en poursuivront dix mille, et vos ennemis tomberont sous l'épée. Vous mangerez les bonnes choses du pays, les anciennes et les nouvelles. Je ne vous haïrai pas, je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple, car je suis l'Éternel, l'Éternel, qui ai fait cette promesse. Mais si vous ne m'obéissez pas, si vous ne mettez pas en pratique mes commandements et si vous ne vous y soumettez pas, votre âme s'indignera de mes jugements, parce que vous n'aurez pas observé tous mes commandements, alors je ferai de même.» Si vous désobéissez, je vous infligerai toutes sortes de maladies et de misère, qui consumeront votre âme, et vos ennemis dévoreront vos biens. Je me tournerai contre vous, vous tomberez devant vos ennemis, ceux qui vous haïssent vous persécuteront, et personne ne vous poursuivra. Si vous ne m'obéissez toujours pas (c'est-à-dire si vous ne vous convertissez pas), je vous infligerai sept fléaux supplémentaires, déclare Dieu : j'écraserai la colère de votre orgueil. Votre force sera vaine, car la sécheresse et la stérilité du pays, ainsi que la dépérissement des arbres des champs, s'abattront sur vous. Si vous refusez encore de m'obéir, je vous infligerai sept fléaux supplémentaires : j'enverrai parmi vous les bêtes de la terre, qui vous dévoreront et vous humilieront, et vos chemins seront désolés. Si vous n'avez pas encore subi ces châtiments, je vous frapperai sept fois et je ferai venir sur vous l'épée vengeresse de l'alliance; vous vous enfuirez dans vos villes; J'enverrai la mort parmi vous, et vous serez livrés entre les mains de vos ennemis, souffrant de la faim. Mais si vous persistez à ne pas m'obéir et à aller à moi de vous-mêmes, j'irai aussi à vous et je vous punirai selon vos péchés. Vous mangerez la chair de vos fils et de vos filles. Je dévasterai vos villes, je ravagerai vos lieux saints et je ne supporterai plus l'odeur de vos sacrifices. Je dévasterai votre pays, et vos ennemis qui y habitent seront stupéfaits. Je vous disperserai parmi les nations; l'épée qui vous trouvera vous consumera, et je répandrai la terreur sur ceux qui resteront de vous; le bruissement d'une feuille qui vole les englutira; ils fuiront comme devant une armée, ils périront parmi les nations, et le pays de leurs ennemis les dévorera. (Lév 26,3-38)

3. Vous voyez jusqu'où s'étend la colère du Seigneur, malgré le fait qu'«il est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et plein de bonté, se repentant du mal des hommes» (Joël 2,13; Jonas 4,2); mais cela concerne ceux qui se repentent et se détournent de leurs mauvaises actions. Car : «Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit le Seigneur» (Zacharie 1,3). «Vous retournerez à l'Éternel, votre Dieu, et vous entendrez sa voix. Car l'Éternel, votre Dieu, est miséricordieux; il ne vous abandonnera pas et ne vous consumera pas; mais vous trouverez l'Éternel, votre Dieu, pour vous secourir, si vous le cherchez de tout votre cœur et de toute votre âme dans votre affliction» (Dt 4,29-30). Maîtrisez-vous donc, si vous obéissez à mes avertissements; Ce n'est pas seulement pour cette raison que vous souffrez, mais aussi parce que vous avez méprisé les commandements du Seigneur et manqué à ses justifications, ce qui vous a valu une cruelle adversité. Dans votre affliction, implorez la délivrance du mal, promettez de garder les commandements et montrez que votre promesse a été tenue, afin de recevoir en retour l'aide efficace de Dieu. Mais quels sont ces commandements du Seigneur ? Ce sont : une piété inébranlable envers lui et l'amour qu'il vous porte; la préservation de la pureté et de la chasteté de notre corps; l'amour fraternel et le désintéressement des biens de notre prochain; ne faire de mal à personne, mais, selon nos moyens, faire preuve de charité; et, en résumé : que chacun fasse à son prochain ce qu'il voudrait recevoir des autres.

4. Si vous le souhaitez, considérez également la parole qui concerne le jugement de ceux qui transgressent les commandements du Seigneur. «Ce n'est pas à cause de Dieu qu'ils m'ont irrité, et ce n'est pas à cause d'une nation que je les irriterai» (Dt 32,21); et aussi : «Je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants de leurs enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent» (Dt 5,9); et : «Maudit soit celui qui déshonore son père ou sa mère ! Que tout le peuple dise : Amen !» (Dt 26,16); et : «Quiconque maudit son père ou sa mère, qu'il meure !» (Ex 21,16; Lévit 20,9); il en va de même pour un fils qui contredit son père sur un point juste<sup>614</sup>; Et : «Si un homme a un fils rebelle, qui n'écoute pas la voix de son père ou de sa mère, qu'ils le prennent et le conduisent devant les anciens (de sa ville), et qu'ils disent : «Voici notre fils rebelle et insolent; il n'écoute pas nos paroles, mais il boit pour se divertir.» Alors, que les hommes de cette ville le lapident et qu'ils fassent disparaître ce mal du milieu de vous» (Dt 21,18-21).

5. Que dire de ceux qui transgressent les commandements concernant la chasteté ? La mort n'était-elle pas leur châtement ? – «Il n'y aura point de prostituée parmi les filles d'Israël, et il n'y aura point de débauché parmi les fils d'Israël» (Dt 23,17); et : «Le peuple s'est souillé par la fornication» (Nomb 25,1). «Vingt-quatre mille personnes moururent de la peste» (Nombres 25,9). Si Phinéas, fils d'Éléazar, ne s'était pas levé avec jalousie (envers Dieu) et n'avait pas transpercé et tué sur le champ, d'un seul coup de lance, l'adultère et sa complice, tous auraient péri, innocents et coupables, car ils n'avaient pas vengé l'iniquité en défendant (la loi de Dieu). C'est pourquoi Dieu déclara à Moïse : «Phinéas, apaise ma colère, et je n'aurai pas exterminé les enfants d'Israël par ma jalousie» (Nombres 25,11). Si la fornication est si interdite et si sévèrement punie, que subira l'adultère ? Il ne sera certainement pas épargné. C'est pourquoi la Loi divine dit : «Si un homme est surpris en flagrant délit d'adultère avec la femme de son mari, vous les tuerez tous deux, et vous éloignerez le mal de vous» (Dt 22,22).

6. Mais ceci, dites-vous, concerne l'Ancienne Loi, et quel rapport avec nous, peuple du Nouveau Testament ? Si vous pensez ainsi, vous n'avez pas entendu les paroles du Christ, le Législateur et Maître, qui dit : «Je ne suis pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir; et il ne passera point de la Loi un seul iota, ni un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit accompli» (Mt 5,17). Si tel est le cas, alors celui qui est honteusement vaincu (par ses passions) sera nécessairement mis à mort et livré à ses ennemis, et celui qui, à cause du péché, est passible de la peine de mort et d'autres châtements, subira toutes les horreurs. Il n'existe qu'un seul remède, conçu par la sagesse et la grâce du Fils unique de Dieu et Sauveur Christ : la mortification du péché par la repentance. Ainsi, ayant payé la dette due aux jugements contenus dans la Loi, on revêt par la vertu l'homme nouveau en Christ, et l'on est libéré de la malédiction que la Loi nous imposait, en vivant selon Christ, qui s'est donné lui-même en rançon pour nous. Or, si le Nouveau Testament n'interdisait pas véritablement le péché, alors, coupable des jugements qui entraînent la mort, on pourrait s'en servir pour se justifier. Mais le Nouveau Testament interdit non seulement l'acte pécheur, mais aussi ce qui est bien moins grave que le péché – à savoir, les premiers signes de péché – et condamne à la mort éternelle ceux qui y succombent, comme s'ils avaient déjà commis le péché parfait. Ainsi, le Christ dit : «Il a été dit aux anciens : “Tu ne tueras point.” Celui qui tue est coupable de la loi. Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sans raison est coupable de la loi» (Mt 5,21-22). Voyez-vous ? Il a déclaré que la colère injuste était équivalente au meurtre, les plaçant tous deux sous la même condamnation. Quiconque irait

jusqu'à calomnier son frère en le traitant de «fou» est coupable de la géhenne de feu (Mt 5,22). Et encore : «Vous avez entendu qu'il a été dit : "Tu ne commettras point d'adultère." Mais moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur» (Mt 5,27). Voyez-vous ? – Et ici, il a assimilé la fornication à l'adultère : car toutes les femmes ne sont pas mariées; ou plutôt, non pas la fornication elle-même, mais celui qui la désire, et qui, par une contemplation passionnée, s'enflamme en lui-même, Il déclare (déjà) avoir commis l'adultère; car Il est le Juge des désirs et des pensées du cœur, et Il connaît l'esprit qui est en nous, l'ayant façonné à son image, comme une sorte de lune mentale et une lumière moindre, capable de contenir le rayon rationnel de la Lumière Divine et Suprême.

7. Ainsi, ceux qui transforment le vase de la Lumière divine en un réceptacle de plaisirs honteux et ténébreux, et qui, par leur soumission à la passion, font du temple de Dieu, créé par Dieu, une demeure et un sanctuaire de démons, jusqu'où n'ont-ils pas atteint l'absurdité, pour ne pas être qualifiés ainsi à cause du plus honteux des péchés : l'adultère ? Si donc nous sommes tous fiancés à un seul époux, un seul mari – le Christ, comme l'exalte Paul (II Cor 11,2) –, et si nous sommes devenus un seul esprit avec lui, unis à sa Divinité par l'intelligence de l'âme, et si nous sommes ses membres, invisiblement fusionnés à lui, alors, comment voyez-vous les choses ? Celui qui a souillé cette union (avec le Christ) par un accord de fornication n'est-il pas adultère, et ne mérite-t-il pas un tel nom ? – Ne serait-il pas plus juste de dire : bien pire qu'un adultère, car celui qui a rompu l'union divine et impartiale avec Dieu ? Que nous a-t-il commandé, au juste, au sujet des serments ? Ne les a-t-il pas interdits, comme s'il s'agissait de parjure, et n'a-t-il pas clairement proclamé que les serments sont l'œuvre du Malin ? Mais pourquoi présenter cela par fragments, alors qu'il est possible de tout englober en un seul mot ? – «Car si votre justice ne surpasse celle du scribe et du pharisien (c'est-à-dire les parfaits exécuteurs de l'Ancienne Loi), vous n'entrerez point dans le royaume des cieux» (Mt 5,20).

8. Mais nous, à qui l'on demande davantage qu'à eux, non seulement nous ne leur sommes pas égaux en œuvres, mais nous en sommes même très loin; Ainsi, ayant appris à nous abstenir de nos femmes «Car le temps, dit l'Apôtre, est révolu, et ceux qui ont des femmes seront comme ceux qui n'en ont pas, car la forme de ce monde passe» (1 Cor 7,29; 7,31), nous qui avons entendu cela et cru, non seulement ne nous abstenons pas de nos propres femmes, mais sommes possédés par la passion pour les femmes des autres. Ayant reçu l'ordre de ne jurer même pas par un cheveu (car le Christ dit : «Ne jurez pas par votre tête, car vous ne pouvez rendre un seul cheveu blanc ou noir» (Mt 5,36), nous ne tremblons pas, jurant sans cesse par le Très-Haut, par Dieu lui-même et par les choses saintes de Dieu. Mais, hélas ! une audace incommensurable a atteint un tel point que les signes les plus ineffables de la Passion salvatrice – le Sang divin du Dieu des dieux (Dt 5,36), versé jadis pour la vie du monde (hélas ! Ô soleil, comment ne te coucheras-tu pas pour nous, comme tu t'es couché pour ces déicides ?! – sont apposés sur du papier au lieu d'une signature à l'encre pour confirmer des serments, que le vrai Maître a déclarés dans leur intégralité être l'œuvre du Malin. Ainsi, nous devenons, pour ainsi dire, des collaborateurs du Malin, hélas ! Celui qui a détruit son... puissance.

9. Mais si nous agissons ainsi envers la Divinité, comment devons-nous nous comporter envers nos compagnons d'esclavage ? N'est-ce pas plutôt comme si nous étions des étrangers et des ennemis ? Hélas pour moi ! Que faire ? Comment imaginer ce malheur national et commun ? On pourrait dire que notre réputation n'est établie que par le fait que nous nous exterminons les uns les autres, et que les forts font du mal aux faibles. À quoi bon parler ? On pourrait dire que le monde entier est devenu un champ de bataille où nous nous affrontons les uns les autres : et si nous devions bientôt proclamer une apparente réconciliation, nous qui sommes au pouvoir, nous opprimerions encore davantage les pauvres, en imposant des impôts encore plus lourds à ceux qui vivent de leur labeur. Quel guerrier se contente désormais de ses provisions (ou : de sa solde) ? Quel prince ne s'indigne pas du vol des biens d'autrui ? Les éleveurs de chiens et les porchers, tels des sangliers et des chiens assoiffés de sang, déchirent les moyens de subsistance de ceux qui n'ont aucune défense. C'est pourquoi les pauvres crient amèrement contre vous tous : contre ceux qui détiennent l'autorité, contre ceux qui les soutiennent, contre ceux qui servent dans l'armée, contre leurs serviteurs, incapables de supporter la cruauté et la misanthropie des collecteurs d'impôts, et l'oppression et l'injustice incessantes des plus puissants de votre pays. Le flot de cette injustice dévastatrice a même atteint les moines.

10. Après cela, nous nous demandons : pourquoi Dieu nous a-t-il abandonnés ? Comment sommes-nous devenus l'objet de la jubilation de nos ennemis ? Comment chaque nation a-t-elle pu prendre le dessus sur nous et nous piller sans pitié ? – Il faut s'émerveiller de l'infinie patience de Dieu : comment n'a-t-Il pas fait descendre le feu du ciel sur nous, comme Il l'a fait avec Coré

et ses compagnons ? Comment se fait-il qu'il ne nous ait pas envoyés vivants en enfer, après avoir déchiré la terre pour nous et ouvert l'abîme et le gouffre, comme Il l'a fait avec Dathan et Abiram et toute leur communauté (voir Nombres 16) ? Comment se fait-il qu'il ne nous ait pas condamnés à la destruction totale, comme il l'a fait pour les nations païennes ? Non, en réalité, nous avons été facilement punis pour nos péchés.

11. Puisqu'Il nous châtie avec miséricorde, attendant avec impatience notre conversion, revenons à Lui, après avoir souffert, et tournons-nous vers Lui. Ayant rejeté les œuvres des ténèbres, participons pleinement aux œuvres de Lumière. Aimons-nous les uns les autres et, par nos actes, manifestons la sincérité de notre amour, afin que l'amour de Dieu demeure en nous, glorifié par nos actions (manifestement visibles) parmi toutes les nations qui nous font la guerre. Renoncez à toute convoitise des biens de votre prochain, afin qu'en abandonnant ainsi toute injustice, nous puissions posséder la Vérité de Dieu, qui nous aidera, écrasera les méchants sous nos pieds et les fera nôtres. Abstenez-vous de serments funestes qui, croyant sceller nos actes, annulent le commandement divin, et qui sont la raison même de nos échecs incessants, nous privant ainsi de la protection de Dieu. Si nous maîtrisons notre propension à jurer, Dieu lui-même sera parmi nous, fortifiant chacune de nos entreprises utiles à notre bien. Changeons notre manière de vivre pour une vie plus noble et plus chaste, afin que Dieu, le Père de l'innocence, nous aime comme ses propres enfants et nous préserve de tout déshonneur et de toute corruption, collaborant avec nous en tout et combattant nos ennemis. Ordonnons à Dieu que chacun de nos actes, paroles et pensées lui plaise, et ainsi, en nous tournant vers la pureté (l'honnêteté) en toutes choses, prosternons-nous et pleurons devant le Seigneur notre Dieu, implorant son pardon pour nos péchés passés.

12. Car alors, se tournant vers nous, il nous purifiera de tout péché et, nous ayant rendus plus blancs que la neige (Psaume 51:9) et révélés plus brillants que l'or, il nous glorifiera auprès de lui-même, maintenant et à jamais. Il a manifesté son amour pour l'humanité de multiples manières : par la parabole du Fils prodigue (Luc 15, 11-32), par sa compassion pour l'humble publicain (Luc 18, 9-15), par sa sollicitude envers les brebis égarées, comme nous (Matthieu 18, 12-14; Luc 15, 3-7). Par ses actes, il nous a révélé l'incomparabilité de sa compassion, à travers l'exemple du brigand, crucifié avec lui et co-régnant avec lui (Luc 23,43); à travers l'exemple de Manassé, qui mena la vie la plus dissolue parmi les rois, mais qui se repentit au dernier moment et fut exaucé (II R 20,21; II Chr 23). Par l'exemple de la miséricorde qu'il a manifestée envers les Ninivites, leur pardonnant la multitude de leurs péchés accumulés pendant de nombreuses années, en échange de leurs trois jours de repentance, Lui-même, ô incomparable grandeur de bonté ! s'est abaissé jusqu'aux cieus pour nous et, pour nous, est devenu le Prédicateur de la repentance, montrant par ses actes et ses paroles que nous devons y adhérer. À ceux qui désirent la suivre avec obéissance, il a promis non seulement la délivrance de tous les maux, mais aussi le royaume céleste et éternel, que tous ceux qui ont accompli les œuvres de repentance avec le secours du Fondateur de la repentance, le Christ, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

